

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: <http://www.tandfonline.com/loi/tabg17>

Lettre à M. le Jolis.

De M. Jouan

To cite this article: De M. Jouan (1868) Lettre à M. le Jolis., Bulletin de la Société Botanique de France, 15:3, 33-34, DOI: [10.1080/00378941.1868.10826278](https://doi.org/10.1080/00378941.1868.10826278)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1868.10826278>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 2



View related articles [↗](#)

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
<http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17>

LETTRE DE M. JOUAN A M. LE JOLIS.

Cherbourg, 18 mars 1868.

... J'ai lu avec le plus grand intérêt, dans le *Bulletin* de la Société botanique de France que vous m'avez envoyé, la communication faite par M. Édouard Lefèvre, sur la végétation de la Basse-Cochinchine, dans la séance du 25 mai 1866. Ce travail me touchait d'autant plus que, bien que botaniste très-indigne, je me suis un peu occupé de cette question pour utiliser mes promenades matinales aux environs de Saïgon ; le journal officiel de la Cochinchine, le *Courrier de Saïgon*, a même publié mes remarques (numéro du 5 août 1865, peut-être le commencement du travail se trouve-t-il dans le numéro du 20 juillet : je ne retrouve dans mes papiers qu'un lambeau d'un numéro du 5 août qui en contient la fin). Cet article du journal de Saïgon fut reproduit sans nom d'auteur, comme il était inséré dans le journal (ainsi que tout ce qui émanait des personnes attachées à l'administration de la colonie), fut reproduit, dis-je, dans la *Revue maritime et coloniale*, par ordre sans doute du Ministre de la marine ; je n'en sais rien.

Ces deux journaux, le *Courrier de Saïgon* et la *Revue maritime et coloniale*, n'ont peut-être pas un très-grand nombre de lecteurs en dehors de certaines personnes qui, ayant vécu dans les pays étrangers ou dans les colonies, s'inquiètent quelque peu de ce qui s'y passe. Cependant les gens qui s'occupent de science ont quelquefois recours au dernier recueil qui renferme très-souvent d'utiles renseignements. Quoi qu'il en soit, il n'est pas exact de dire avec M. Lefèvre (p. 271, du *Bulletin*, t. XIII), « que rien jusqu'à ce jour (c'est-à-dire 25 mai 1866), que rien n'avait transpiré de la végétation de cette partie de l'Inde, etc. », puisque près d'un an auparavant, le journal de Saïgon renfermait un travail assez long sur ce sujet. Le même journal, dans ses numéros des 17 juillet, 17 septembre 1864 et 20 février 1865, avait déjà publié des travaux très-intéressants, tout à fait neufs, de M. Thorel (j'ai ces numéros du *Courrier de Saïgon* en ma possession), sur les forêts de la Cochinchine, sur plusieurs plantes de ce pays, et sur l'aspect que la végétation y a en général. J'ai été très-heureux, pour mon petit travail, de trouver les remarques de M. Thorel, homme aussi aimable, aussi modeste que savant ; dans une conversation avec lui, avec M. Pierre, conservateur du Jardin zoologique de Saïgon, avec M. Germain, médecin-vétérinaire de l'armée, j'ai appris beaucoup sur la Cochinchine ; ces messieurs m'ont guidé dans mes recherches, et comme leurs occupations ou leur position ne leur laissaient guère les moyens de faire des articles pour le journal officiel, dans ces articles que j'écrivais, et par goût, et parce que je croyais que cela pouvait être utile à la colonie, je n'ai jamais manqué de citer les personnes auprès desquelles je m'étais renseigné. On peut s'en assurer dans l'article dont j'ai parlé, article que la Société impé-

riale des sciences naturelles de Cherbourg a fait imprimer dans ses Mémoires (t. XII, p. 342).

Ce qui m'avait conduit surtout à lire la communication de M. Lefèvre, c'est que je désirais m'assurer si je ne m'étais pas trompé sur mon *appréciation botanique* du pays; dès les premières lignes, je me suis aperçu que nous étions parfaitement d'accord, puisque des passages *entiers de mon premier article au journal figurent, presque sans altération aucune, dans la communication de M. Lefèvre. Vous pouvez vous en assurer par la petite brochure ci-jointe, qui est la reproduction exacte du journal; seulement, elle porte ma signature qui n'était pas dans ce dernier; c'est une galanterie de l'administration de la Cochinchine, qui avait fait tirer une cinquantaine d'exemplaires à part, sans que je l'eusse demandé.*

Je n'en veux point du tout à M. Lefèvre d'avoir pris des renseignements où il en a trouvé, surtout s'ils concordaient avec ce qu'il avait observé. Mais n'aurait-il pas pu indiquer la source où il les avait pris, le *Courrier de Saïgon*, au moins, puisque l'article ne portait pas de nom d'auteur? Pourquoi, surtout ne cite-t-il pas M. Thorel, le premier qui ait fait connaître les *arbres à huiles*, si importants en Cochinchine? *Ce que j'en dis, c'est tout simplement au point de vue de l'équité. Je n'ai aucune prétention comme botaniste ni même comme naturaliste: le travail de M. Lefèvre renferme beaucoup plus de faits positifs que le mien; il témoigne d'études beaucoup plus sérieuses que les articles du Courrier de Saïgon, et je suis très-heureux de l'avoir connu, pour compléter ce que je savais déjà.*

M. Grœnland présente à la Société une préparation microscopique de M. Mueller (de Wedel près Altona). Cet habile préparateur est parvenu à ranger symétriquement et d'après la classification adoptée, trois cent quatre-vingt-sept espèces de Diatomées, sur une surface d'un centimètre carré.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1868.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

A l'occasion du procès-verbal, M. Bureau demande à compléter sa note relative à la révivification du *Selaginella lepidophylla*,